

CINEMA

Fonteyne filme l'amour

A travers cette histoire d'un adultère, co-produite par Samsa Film, Frédéric Fonteyne s'impose comme excellent directeur d'acteurs.

Après avoir séduit le Festival de Namur en 1997 avec le trop méconnu "Max et Bobo", puis fait fantasmer en 1999 avec "Une liaison pornographique", Frédéric Fonteyne revient à l'assaut des grands écrans avec l'adaptation du roman de Madeleine Bourdouxhe "La Femme de Gilles" tourné en partie au Grand-Duché de Luxembourg et présenté en ouverture au dernier Festival du Film Francophone de Namur. "Quand j'ai lu le livre, j'ai été abasourdi par les personnages. Je sentais qu'il y avait beaucoup de choses à exprimer cinématographiquement au niveau des décors, de la sensualité, de la sensation, des émotions", explique le réalisateur.

Nous sommes dans les années 30, dans un milieu d'ouvriers. Gilles (Clovis Cornillac) travaille dans les hauts-fourneaux et Elisa (Emmanuelle Devos), sa femme, s'occupe de la maison et de leurs deux petites filles tout en attendant son troisième enfant. Heureusement, Victorine (Laura Smet), la sœur d'Elisa vient de temps à autre garder les enfants et décharger Elisa de ses tâches quotidiennes. Leur vie est modeste et difficile mais Elisa et Gilles s'aiment et paraissent heureux. Mais un jour, Elisa a de drôles d'idées qui lui passent par la

tête : Gilles et Victorine, Victorine et Gilles. Du doute, elle passera à la certitude d'une liaison adultère. Commence alors un étrange combat fait d'amour, de courage et de ruse pour tenter de récupérer son mari et ainsi rester "La Femme de Gilles".

On pourrait reprocher au film de Frédéric Fonteyne le thème récurrent de l'adultère et du combat de l'épouse pour garder son mari dans ses draps. Néanmoins, s'arrêter sur cette simple constatation serait simpliste et injuste par rapport à l'énorme travail de

mise en scène de Frédéric Fonteyne. Car ce qui est beau dans ce film, c'est cette analyse psychologique des personnages, cette profondeur de l'âme, les faits et gestes quotidiens d'Elisa qui sont le reflet d'un amour sans pareil pour son mari.

De plus, Frédéric Fonteyne a ce formidable atout de pouvoir laisser le temps au temps pour nous permettre d'admirer ses fresques cinématographiques car chaque plan est le reflet d'un tableau signé par

un grand maître de la peinture tel que Johannes Vermeer. Grâce à ses plans serrés, précis, à sa lumière, le peu de dialogue et surtout grâce à l'interprétation, Frédéric Fonteyne va au-delà du contenu du roman de Madeleine Bourdouxhe et du scénario. C'est sa mise en scène et l'interprétation qui font et feront le succès de "La Femme de Gilles".

Si l'Académie des Césars reste fidèle à elle-même, elle devrait couronner pour une seconde fois Emmanuelle Devos car son jeu est tellement juste et si difficile à retranscrire sur la pellicule, surtout que les dialogues ne se bousculent pas. Quoi qu'il en soit, "La Femme de Gilles" est une excellente carte de visite pour ceux qui douteraient encore du talent d'Emmanuelle Devos.

Quant à Clovis Cornillac, il en a fait du chemin depuis "Hors-la-Loi" de Robin Davis. Son jeu aussi a évolué et marqué les mémoires avec "A la petite semaine". Dans "La Femme de Gilles", lui aussi épate la galerie avec son rôle tout en nuances, laissant apparaître ce qu'il veut quand il le veut. Une preuve aussi que Frédéric Fonteyne sait non seulement mettre en scène, manipuler une caméra mais aussi formidablement bien diriger les comédiens.

Thibaut Demeyer



La force au coeur de la tempête: Elisa (Emmanuelle Devos) est prête à tout pour reconquérir son mari (Clovis Cornillac).

À l'Utopia.

THEATRE

Gros-plan sur l'âme humaine

Dans "Divans/Die Couch" de Michel Didym douze acteurs et actrices "se confessent" auprès de douze spectateurs et spectatrices. Un spectacle qui se veut un "fragment de psychanalyse".

Présenté en 2003 lors des "Moussons d'été" à Pont-à-Mousson, puis monté à Berlin et au Mexique, "Divans" a été célébré par la presse: les journalistes parlaient d'"une expérience à vivre absolument"; acteurs et critiques y voyaient "une nouvelle façon de concevoir le théâtre".

Maintenant c'est au Luxembourg de se laisser séduire par la première version trilingue du spectacle. Raoul Biltgen, Nico Helming, André Link et Guy Rewenig signent les quatre "confessions" en langue luxembourgeoise, s'y ajoutent un nouveau texte en français de Claude Frisoni, ainsi que deux morceaux inédits en allemand de Sybille Berg et Gesine Danckwart. Parmi la distribution exclusivement luxembourgeoise figurent les noms de jeunes acteurs parfois peu connus, mais aussi ceux de comédiens et de comédiennes confirmés comme Sascha Ley, Annette Schlechter, Christiane Rausch, Serge Tonon ou Marc Baum.

Ce sont les douze clients que reçoivent les douze spectateurs et spectatrices installés séparément dans leur "cabinet" pour une "consultation de psychanalyse".

Douze fois cinq minutes au cours desquelles les analysés débattent les tourments de leur vie. Un spectacle fait de drames personnels, de névroses et de psychoses plus ou moins aiguës, d'aveux de gestes parfois odieux. Le tout dans l'intimité du face-à-face entre thérapeute et patient-e. Sans l'anonymat et la distance protectrice que peut procurer une salle de

spectateurs plongée dans le noir, pas moyen de décrocher, ni de se sauver.

Selon Michel Didym, concepteur et metteur en scène de "Divans", il s'agit justement d'inventer une relation intime entre auteur-e, acteur/actrice et spectateur/spectatrice: "Le spectateur est amené à jouer un rôle éminemment actif. En tant que confesseur il est con-

fronté à tout ce qui est en train de polluer une âme humaine."

Pour d'autres, le fait d'être placé dans la situation de l'analyste peut s'avérer extrêmement déroutant ou gênant. En même temps on risque d'être profondément ému et confronté aux abîmes de son âme personnelle - sans oublier un certain plaisir du

voyeurisme. "Il y a des personnages qui te touchent tellement que tu en tombes amoureux, alors que d'autres en arrivent carrément à te dégoûter...", raconte Irina Szodruch, collaboratrice artistique de Didym.

Vu le concept intimiste et l'absence de tout effet spectaculaire, "Divans/Die Couch" vit grâce au jeu des comédiens et comédiennes. Michel Didym a choisi une dramaturgie de la personne, mettant l'accent sur l'authenticité: "Il faut que les acteurs habitent leur texte et qu'ils puissent s'adapter et réagir en fonction du spectateur. Lors de chaque représentation ils doivent réinventer leur texte à douze reprises."

L'approche de "Divans/Die Couch", Michel Didym l'a déjà utilisée en 1999 pour "Paroles d'artistes: Confession" présenté au Festival d'Avignon, à Lima, Santiago et Buenos Aires. C'est dans la capitale argentine qu'un prêtre est venu le voir après le spectacle pour lui dire qu'il avait toujours rêvé d'entendre de telles confessions. "C'est vrai que dans un confessionnel les gens ont tendance à rester dans le vague", admet Michel Didym. "Par contre, de nos jours c'est le psychanalyste qui a prié le rôle du prêtre moderne, de l'oreille charitable."

Nadine Entringer



Allongez-vous: Dans son spectacle insolite, Michel Didym invite les spectateurs et spectatrices sur le divan.

"Divans/Die Couch", spectacle luxembourgo-franco-allemand au Centre culturel de rencontre Neumünster, pour plus de détails, voir wal.